

Phébreu et le sanscrit, pardon ! Quant à la philosophie, nous sommes, elle et moi, en bons termes ; entendons-nous monsieur, je ne veux pas me poser comme philo-sophe et ne veux nullement vous contredire, or j'ai cru comprendre par votre correspondance que je suis... allons-donc, qu'il en coûte de s'avouer ses faiblesses... que je suis, dis je, un imbécile. Eh bien, voyez comme il est difficile de se réformer à un certain âge, je prétends encore, malgré vos bonnes raisons, que l'étude de la philosophie est, pour beaucoup de gens, indispensable, pour le médecin, très utile, plus que le grec, même comme gymnastique de l'intelligence, mais attendez, vous croyez que nous allons être d'accord ? Nenni ! Je prétends, (pardon de la liberté grande) que si on veut rendre obligatoire l'une des trois branches facultatives,—pour les aspirants à l'étude de la médecine, remarquez-le bien, vous paraissez avoir négligé cette particularité—c'est à la physique qu'il faut donner la préférence parce que cette science est *indispensable* au médecin et que la connaissance de ses lois les plus élémentaires n'est pas innée chez lui, ce qui n'est pas le cas pour la philosophie. Eh ! dites donc, puisque vous vous gênez si peu avec moi je puis bien me permettre de vous dire que je parle là de choses que je connais par expérience, car, comme vous n'êtes pas mon patient et que vous ne me connaissez que comme... je vous dirai que je suis médecin depuis onze ans, vienne Pâques fleuries, tandis que vous n'êtes... que ne signez-vous, on se ferait un honneur de vous donner vos noms et titres.

Il n'y a qu'une chose qui m'a fait peine dans votre écrit : vous me qualifiez de matérialiste ou peu s'en faut. J'ai bu ce calice à petits coups et ce n'est qu'au moment d'avalor la lie que je me suis demandé de quel droit..... mais je me suis rappelé votre prospectus et j'ai bravement vidé la coupe. Vous avez bien fait, monsieur et si vous voulez bien condescendre à m'adresser deux ou trois homélies du même genre (n'oubliez pas le sel) vous aurez contribué pour une large part à l'édification d'un..... jeune homme qui se mêle de se mêler des affaires de sa profession.

Monsieur l'anonyme, (rédaction de l'*Etendard*) comme il est bien entendu que je ne parle qu'au point de vue médical, malgré votre fantaisie de généraliser, et que votre excellent journal n'est pas lu par tous les médecins, je vous offre cordialement l'hospitalité, sans détrimment à ce que vous pourrez dire de moi sur votre feuille. vous avez votre programme qui ne transige pas—d'accord ! Mais, l'hospitalité d'un journal, vous comprenez cela mieux que moi, ne ressemble nullement à celle de nos ancêtres, on se permet de poser des conditions. Conséquemment, s'il vous plaît que je vous imprime vous voudrez bien vous abstenir de parler politique car mon journal est intitulé : l'*Union Médicale* du Canada ; vous ne parlerez pas d'avantage de théologie, étant médecin je n'oserais pas répondre, vous auriez trop beau jeu.

De plus—décidément je crois que vous n'écrirez pas—vous ne ferez pas allusion aux *tendances de certaine institution*, car bien que les Drs Lamarche et Desrosiers soient professeurs à l'Université-Laval de Montréal, ce dont ils s'honorent, les rédacteurs de l'*Union Médicale* du Canada ne sont nullement sous le contrôle de cette institution. Hors cela la liberté la plus illimitée.

Appelez-moi cagot ou matérialisme, jeune homme même, si cela vous convient, et je vous tendrai la main.

DR. A. LAMARCHE.